

N° 009 Section B		
Individu	<p>Nom : Paul Emile Victor Adonis HENRY de LA LINDI / O-28149 Naissance/Décès : Mons, le 06 février 1906 / Liège, le 31 mai 1943 Adresse : Boulevard Saint-Michel 151, Etterbeek Activité en mai 40 : Commandant la 11 Escadrille de Chasse du 1er Aéronautique de Mar 38 à Mai 40 Rôle : pilote Pseudonymes/Noms de guerre : Pierre Legrand, Captain Land, private George Young Zone d'activité : semi-clandestinité, recherche une filière vers l'Angleterre.</p>	
Unité ou réseau rejoint	<p>Genre : Renseignement Tutelle : Sûreté de l'Etat et MI-6 Mission/Unité : Thomas More Pseudonymes/Noms de guerre : Captain Batman, Thomas More Parachuté/infiltré le : 24 septembre 1942 Localisation : région de Ciney</p>	
Action de Comète	<p>Réception/Interrogatoire : GREINDL et DE JONGH Hébergeurs : DE GREEF Guides nationaux : VERHULST, DE JONGH Guide international : DE JONGH et MORELLE Durée : 4 jours de Bruxelles à Bilbao Passage des Pyrénées : le 08 février 1942</p>	
Informations complémentaires :	<p>Dossier Archives Notariales Défense OO/28149 Paul Henry rentre à l'école des Pupilles de l'armée le 17 juin 1922, et est admis à l'école militaire en novembre 1925. Il en sort sous-lieutenant d'infanterie et demande vite son affectation à l'Aéronautique. Il est lieutenant aviateur en 1930, et capitaine en 1933. Paul Henry est breveté Pilote, observateur et radio-télégraphiste de bord. Il est prisonnier le 29 mai 40, et est libéré le 10 juin (en fait, évadé le lendemain). Il est rayé de Liège pour Etterbeek le 30 août 1940. Il est porté disparu de son domicile le 01 novembre 40. Il cherche à rejoindre l'Angleterre et rencontre le baron GREINDL et Frédéric DE JONGH qui l'aiguillent vers la filière Comète. Les différences entre leurs versions lui font téléphoner à Peggy VAN LIER (fiche B029) pour lever un doute qui le saisit. Le trajet est payé d'avance. Le 05 février après-midi, il fait sa valise dans son bureau de la Banque de Belgique. Il quitte la Belgique en seconde classe le vendredi 06 février 1942 avec le remplaçant de Frédéric De Jongh : "Cyrano" (un guide au nez caractéristique), qu'il reverra à Londres le 21 juillet 42 : c'est en fait Roger Verhulst, fiche B012) et un mystérieux "attaché de mission" de forte stature qu'il reconnaît en le Lt de Cavalerie Georges Osselaer (fiche B010). Le train part de Bruxelles-Midi à 07 hr 25. A Mons, ils rejoignent un "Monsieur Jacques" que guide Frédéric DE JONGH. C'est le caporal</p>	

Hogan ([fiche A015](#)), de Manchester. A Feignies, Frédéric De JONGH les fait descendre pour les présenter à leurs guides définitifs : "il se dirige vers un groupe de trois jeunes femmes dont il embrasse l'une, et comme par hasard, c'est la plus jolie".

La troisième rentre à Bruxelles avec lui (Andrée DUMON).

C'est le 15e voyage de Dédée, qui apprend le trajet à Elvire MORELLE, qui se cassera la jambe en rentrant de Bilbao.

A Tergnier, le train s'arrête à la ligne de démarcation.

Quasi personne n'a de laissez-passer dans le train.

Dégoûté, le contrôleur allemand laisse passer tout le monde.

Dédée leur explique que, parfois, il faut prendre le train suivant pour passer. Arrivés à Paris, les cinq vont se restaurer près de la gare du Nord, et les hommes y achètent un béret basque. Le 06 février à 21 heures, ils prennent l'express d'Irun.

Ils ont des papiers établis à Saint-Géours-de-Maremne. Paul Henry s'y appelle Pierre Legrand et est né à Lille le 15 avril 1905. Ils ont aussi une annexe nécessaire à partir de Dax (zone interdite). A Bayonne, les cinq se séparent, mais le gendarme préfère discuter avec le facteur. Un tram électrique les conduit en 20 minutes à Anglet, chez les DE GREEF. Ils y restent 24 heures, pour se reposer en prévision de leur "promenade" de 40 Km en montagne endéans 12 heures.

Le dimanche 08 février, ils prennent le tram à 15 hr 30 vers Biarritz. De là, ils prennent un bus à 16 hr 15, vers Saint-Jean-de-Luz pendant 1 heure. Ils y attendent 3 heures dans une pension, que ravitaille en pommes de terre un adjudant de la Luftwaffe. Devant lui, ils chaussent leurs espadrilles. A 20 hr 15, on tapote sur le volet. Sourire entendu de l'Allemand. Par une nuit très noire, ils traversent la ville et franchissent un pont. Ils arrivent dans une ferme (Urrugne) où on leur taille des bâtons de marche avant de repartir. Paul Henry marche derrière le guide de tête et est suivi par Dédée. Le lundi 08 février à 4 heures, il aperçoit les lumières de Irun. Ils passent la Bidassoa en crue sur la passerelle branlante près de la centrale électrique, suivent le chemin de fer et entrent dans un tunnel. Il fait jour quand ils en sortent. Il reste une rivière à franchir et une falaise à grimper. Hogan se tord le pied et Osselaer est épuisé. Paul Henry est le seul évadé à encore marcher seul. Ils arrivent à un gîte, une étable surmontée d'une habitation, à 1.500 mètres d'altitude. Dédée y lave et sèche les espadrilles et reprend tous leurs papiers, belges et français. Ensuite, c'est la descente vers San Sebastian. Ils arrivent à 06 hr 15 à une gare (après Irun) où ils prennent un train à 07 hr 15, après avoir remis leurs souliers et repris un semblant de propreté. Ils arrivent chez Bernardo ARACAMA, y mangent et y dorment.

Le 10 février, ils prennent un train qui les emmène à Bibao en 4 à 5 heures de route. Paul Henry conservera jusqu'en Angleterre ce ticket de 10,6 pesetas. A Bilbao, un conciliabule s'engage autour de Osselaer, le "chargé de mission", dans un café borgne. On lui explique que le guide va chercher un passage vers le Portugal. Lors du premier voyage, Créteur ([fiche B007](#)) s'y était fait arrêter. Sans plus aucun papier ni argent, Paul Henry se sent désemparé. A 13 heures, ils vont au restaurant. Dédée explique que Hogan ira loger chez un couple anglais et qu'ils vont chez des Belges, les CHAUMONT. A 19 heures, les trois évadés font leurs adieux à leurs deux guides dans un somptueux café.

Le 11 février, Osselaer va chez le consul britannique l'après-midi et en

revient à 17 heures. Le jeudi 12, la Buick du consulat vient les prendre à 08 heures. Un colonel de la RAF est au volant, et Hogan est assis à l'arrière, déguisé en chauffeur. Ils s'arrêtent pour observer un cargo qui décharge sa cargaison dans des rochers sur une plage. Ils traversent Santander et arrivent à Madrid à 18 heures, après un magnifique voyage de 400 Km par la Sierra Cantabrique. Ils y resteront 18 jours.

Affublé du pseudo "Captain Land", il voit Osselaer partir pour Lisbonne et revenir le lendemain pour repartir définitivement quelques jours plus tard. Il partagea d'abord avec lui sa chambre sous les combles. Le quinzième jour, un personnage mal rasé au pseudo de "Mr Cox" arrive et raconte l'accident d'Elvire MORELLE à son retour en France : Il s'agit de Nicolas Monami "Fox", un autre Liégeois (fiche B011), qui le fera plus tard rentrer à la Sûreté de l'Etat à Londres. Le dimanche 01 mars, il est inclus dans un convoi de 24 "Mirandiens" à destination de Gibraltar. Il est devenu le soldat George Young, né à Manchester le 16 février 1896, et y résidant. Ils prennent le train pour Algésiras à la nuit tombée, sous la surveillance de policiers espagnols. Il partage un demi compartiment avec Farman, un Français, fils du célèbre avionneur. Hogan est dans le même convoi. Ils descendent à La Roque, la gare la plus proche de Djebel-al-Tarik (Gibraltar, "la Montagne de Tarik"). Deux camionnettes les emmènent au "Rocher", après un contrôle consulaire où ils récitent tous leurs pseudos. Il y reprend son identité réelle et passe une visite médicale "éclair". Pris en charge par le bureau belge de liaison, il retrouve un pilote de son escadrille, Haubert et le capitaine Poncelet. Il loge avec un Polonais, Stéphane ?, avec qui il visitera Gibraltar : 30.000 hommes et 800 canons défendent ce rocher. Le troisième jour, il reçoit une tenue anglaise de capitaine et une camionnette vient les prendre pour embarquer sur le "Sobieski", un récent paquebot polonais construit en Italie et transformé en transport de troupes.

Il y retrouve trois autres pilotes de son escadrille : Vandavelde, Siroux et Lelarge, parmi 125 autres Belges (dont Marcel Van Dael, [fiche B004](#)). Le 05 mars à 3 heures du matin, le Sobieski prend le large avec un petit torpilleur. Les deux premiers jours, des avions de Gibraltar les escorteront en décrivant des cercles pour détecter des sous-marins. Les exercices de sauvetage rompent la monotonie d'un voyage où Henry fera plus ample connaissance avec Nicolas Monami. Des avions d'Angleterre les escortent les deux derniers jours. Après les chaleurs de Madrid, le froid du fjord enneigé de la Clyde à Greenock, l'avant-port de Glasgow, capitale écossaise, les attend le mercredi 11 mars 42 à 11 heures. La plupart des Belges sur ce bateau ont mis un an pour arriver au Royaume-Uni. Re-visite médicale de quinze secondes, commission d'imigration, commissions militaires. Le vendredi 14 mars, une vedette le conduit enfin à terre. Ils sont escortés à Londres par des "tommies" en armes. Le 15, leur train arrive à 11 heures dans une petite gare de Londres. Des bus rouges à deux étages les conduisent à l'institution Camberwell. Les *Patriotic Schools* sont débordées de boulot. Le dimanche 29 mars, un bus les conduit dans cette maison d'éducation pour les filles de marins morts au service du pays. Arrivé depuis une heure, il rencontre d'autres pilotes : Guisgand, Danckers, Potier, de Callataÿ et Dechamps, qui arrivent en hydravion de Lisbonne. Le vendredi 03 avril, il est interrogé vers 10 heures du soir... pendant une heure. Le 04 avril, son nom mal orthographié est affiché aux valves et il rejoint immédiatement le Ministère de la Défense Nationale au

34 Eaton Square, la veille de Pâques.

Il va loger au Cromwell Court Hotel avec le Lt Lodewick... pendant un bon mois. Pour les aviateurs, les Anglais ne veulent que des jeunes, et qui savent très bien parler leur langue. C'est ainsi qu'il reçoit un coup de téléphone de Nicolas Monami, un soir en fin avril 42. Plutôt que de faire du service dans un bureau, il choisit ainsi la voie d'une action clandestine. Il est mis à la disposition de la Sûreté de l'Etat le 22 avril 1942.

Le dimanche 03 mai, il rejoint le bureau de liaison de Charring Cross (Lt Conway), qui l'emmène dans l'express de Manchester. Après 3 ou 4 jours à Wilslow sous le pseudo de Captain Batman, il a son brevet de parachutiste le 08 mai 42. Vers la mi-juin, il rejoint l'école des opérateurs radio pour deux mois. Le vendredi 04 septembre, il a terminé. Le 15, il reçoit une nouvelle radio dont il ne connaît pas la manipulation.

Connaissant le morse depuis son service dans l'aéronautique, il sera parachuté sans opérateur radio la nuit du 24 au 25 septembre 1942 dans les environs de Ciney.

Il lance son réseau et est arrêté en pleine transmission radio à la Rue des Célestines à Liège le 18 février 1943.

Fusillé le 31 mai 1943 à la citadelle de Liège.

Il est, sur la route de son évasion, 3 jours (du 6 au 8) en France, 20 jours (du 09 au 1er mars) en Espagne, 3 jours (du 02 au 04 mars) à Gibraltar et 7 jours (du 04 au 11 mars) en mer. 33 jours pour arriver en Angleterre. 3 jours d'attente à bord (11 au 14 mars), 15 jours à Camberwell (15 au 29 mars), 7 jours aux Patriotic Schools (29 mars au 04 avril). 24 jours pour arriver aux FBGB, matricule 5242.



Paul Henry à 16 ans, à l'entrée à l'Ecole des Pupilles de l'armée (ancienne Ecole des Cadets).

J'aurais de notre première
étape sur le sentier de la guerre!
Avec la ferme espoir d'un retour
en beau pays d'Anglet dans
des temps meilleurs!

M. L. D.
7 février 1942.

Mot de remerciement laissé à Anglet le 07 février 1942.
